

Centre
Pompidou-Metz



ERRE

**VARIATIONS
LABYRINTHIQUES**

DOSSIER DE PRESSE

12.09.11 → 05.03.12

centrepompidou-metz.fr



SOMMAIRE

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION	02
2. PARCOURS DE L'EXPOSITION	
I LE LABYRINTHE ARCHITECTURAL	03
II L'ESPACE – LE TEMPS	03
III LE LABYRINTHE MENTAL	04
IV METROPOLIS	05
V DES BOULEVERSEMENTS CINÉTIQUES	06
VI CAPTIFS	07
VII INITIATION / ÉDIFICATION	08
VIII L'ART COMME LABYRINTHE	09
3. LISTE DES ARTISTES EXPOSÉS	10
4. FILIATIONS, DÉTOURS LABYRINTHIQUES :	
ŒUVRES, OBJETS HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES	12
5. LES COMMANDES SPÉCIFIQUES A L'EXPOSITION	13
6. LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION	15
7. LES PRÊTEURS	16
8. LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	17
9. LE JEU DE L'EXPOSITION :	
LE LABYRINT*E EN VALISE (*H)	18
10. GÉNÉRIQUE	19
11. LA PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION	21
12. LES LIEUX PARTENAIRES	24
13. INFORMATIONS PRATIQUES	25
14. PARTENAIRES	26
15. VISUELS PRESSE	27

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION

Deuxième grande exposition thématique après Chefs-d'œuvre?, Erre est une exposition collective produite par le Centre Pompidou-Metz, qui prend comme point de départ le motif du labyrinthe pour aborder les questions de l'errance, de la perte, de la déambulation et leurs représentations dans l'art contemporain.

Le labyrinthe et le dédale, formes universelles et archaïques, sont abordés ici comme métaphores d'un cheminement fondé sur des détours et des sinuosités. On connaît bien, dans toutes les cultures, ses formes diverses et ses connotations spirituelles, qui touchent à de passionnants paradoxes : une organisation du chaos, une progression par la lenteur ou la régression, une désorientation constructive, et une confusion productrice de sens et de connaissance. Dans cette logique, l'exposition s'organise elle-même thématiquement selon un principe de désorientation, suivant les détours et la polysémie même de son sujet. Plutôt que de l'illustrer, elle l'aborde librement, aussi bien dans ses dimensions architecturale, physique et mentale, proposant des pertes de repères au sens propre et figuré. Elle passe ainsi du labyrinthe architectural aux méandres de la pensée, de la représentation du chaos à la ville comme lieu de l'égarement, de la contrainte des corps à l'abstraction picturale comme piège pour le regard et l'entendement.

L'exposition est orchestrée en huit chapitres thématiques qui proposent un déploiement à la fois conceptuel et sensoriel du sujet, entre parcours initiatique et égarement, curiosité et sensation.

LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Hélène Guenin

Responsable du pôle Programmation
du Centre Pompidou-Metz

Hélène Guenin est depuis novembre 2008 responsable du pôle Programmation du Centre Pompidou-Metz. Aux côtés de Laurent Le Bon, elle est en charge des projets d'exposition et de leur articulation avec la programmation de l'Auditorium Wendel et du Studio. De 2002 à 2008 elle a été la collaboratrice de Béatrice Josse au Fonds régional d'art contemporain de Lorraine.

Peinture, architecture, œuvres pénétrables, sculptures, films, mais aussi plans, cartes, collections et objets archéologiques proposent autant de perspectives et de plongées dans des univers curieux.

Par ailleurs, cette exposition, malgré ses référents historiques, entend refléter certaines tendances esthétiques, politiques ou intellectuelles contemporaines. À savoir, une appréhension de l'histoire des formes et des idées qui conteste un modèle strictement linéaire ou une vision progressiste de l'histoire, et privilégie au contraire la multiplicité des pistes, la redécouverte des zones de confusion, de choix multiples et de traverses dans l'appréhension du réel, avec ce que cela suscite en terme de spéculation aventureuse et de principe d'incertitude.

Déployée sur deux espaces d'exposition du Centre Pompidou-Metz, soit plus de 2 000 m², l'exposition associe des artistes nationaux et internationaux de différentes générations, ainsi que des figures historiques de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, et de grandes collections internationales. Elle est aussi l'occasion de commandes spécifiques.

L'exposition est également le territoire d'un jeu sous la forme d'une énigme, *Le Labyrinth*e en valise* (*h) proposé par le commissaire d'exposition Jean de Loisy.

Guillaume Désanges

Commissaire d'exposition et critique d'art, directeur de Work Method

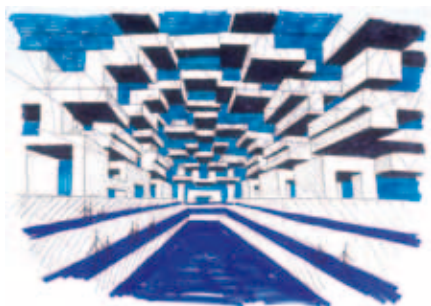
Guillaume Désanges a organisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il dirige Work Method, structure indépendante de production. Il a coordonné les activités artistiques des Laboratoires d'Aubervilliers (2001-2007). En 2007-2008, il est chargé de la programmation du centre d'art la Tôlerie, à Clermont-Ferrand. En 2009-2011, il est commissaire invité au centre d'art le Plateau-Frac Ile de France, Paris, pour un programme d'expositions intitulé Érudition Concrète.

2.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

I - LE LABYRINTHE ARCHITECTURAL

La question de l'architecture est aux sources du labyrinthe. La mythologie grecque a popularisé cette idée : le Minotaure (être mi-homme mi-taureau) est enfermé dans une construction si complexe que la sortie en est introuvable. Conçu par l'inventeur Dédale, le labyrinthe originel est donc fondé sur un paradoxe : comment une architecture rationnelle et méthodique peut-elle générer le chaos, la perte et l'errance ? Architectes et artistes de la modernité ont actualisé ces questions pour imaginer des principes fondés sur la ligne brisée, la sinuosité, l'enchevêtrement, l'expansion. Retour sur des pratiques à la fois programmatiques et ornementales, qui rompent avec la lisibilité de la ligne droite.



Yona Friedman
Étude pour la ville spatiale, 1958-1959

Projet non réalisé
Photocopie et feutres
sur papier
29,7 x 42 cm

Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
Don de l'architecte, 1992

© Adagp, Paris 2011 /
Collection Centre Pompidou,
Dist. RMN / Philippe Migeat

Yona Friedman

L'architecte Yona Friedman est né à Budapest et vit aujourd'hui à Paris où il s'est installé à la fin des années cinquante. Dès le début de sa carrière, il tente de prendre ses distances avec les excès des constructions intensives de l'après-guerre, notamment au sein du GEAM, le Groupe d'architecture mobile. À rebours des visions antérieures et contemporaines qui, selon Friedman, le négligent bien trop souvent ou le conçoivent comme une identité abstraite, l'usager est résolument au centre de cette conception d'une architecture mobile.

L'utopie de la « ville spatiale » mise en œuvre dans cette série de dessins tente de donner corps aux principes de l'architecture mobile. Les structures souples et non déterminantes conçues par Yona Friedman doivent ainsi permettre l'auto-planification des groupes et l'expression individuelle dans une structure réticulaire où vide et plein alternent et jouent entre eux :

« La ville, en tant que mécanisme, n'est donc rien d'autre qu'un labyrinthe : une configuration de points de départ, de points terminaux, séparés par des obstacles. »¹

La dimension utopique de ce projet apparaît dans ces dessins de villes presque fantastiques, bien éloignés des plans d'architectes. Se dessinent ainsi des propositions fantasmées qui se veulent matrices à réflexion, objet esthétique et inspiration de nouveaux modes de vie dans la ville moderne.

1. Cité dans Marie-Anne Brayer [dir.], *Architecture expérimentale, 1950-2000*, Collection Frac Centre, Orléans, Hyx, 2003, p. 214.

**Kasimir Malevich**

Auteur de la fameuse *Croix Noire* ou du *Carré blanc sur fond blanc*, œuvres majeures de l'abstraction des avant-gardes, Kasimir Malevitch s'empare du volume dans les années 1920, lors de la phase « blanche » du suprématisme. Au cours des années 1926-1927, à Leningrad, il réalise une série de maquettes qu'il appelle « architectones », parmi lesquelles *Bêta* et *Ornements suprématistes*. L'agencement des différents éléments de plâtre naît de l'observation du carré, dont le déplacement dans l'espace donne naissance à des formes parallélépipédiques de longueurs variables. Le cube, considéré comme le « degré zéro » de l'architecture, y apparaît comme une unité minimale, un volume parfait, libéré de toute finalité concrète, qui se multiplie et prolifère dans l'espace. Dès lors, l'œuvre volumétrique de Malevitch est habitée d'une interrogation fondamentale relative à l'inscription du corps dans une *abstraction* d'architecture, blanche et immatérielle. Reconstitués en 1978 par l'artiste danois Poul Pedersen, ces deux architectones sont emblématiques de l'œuvre volumétrique de Malevitch.

Kasimir Malevitch
(d'après)**Ornements****suprématistes,**
1927-2002

Reconstitution par Poul Pedersen
7 pièces originales et 11 pièces
reconstituées montées sur
une plaque
Plâtre
27,5 x 45 x 60 cm

Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art
moderne / Centre de création
industrielle

© Adagp, Paris 2011 /
Collection Centre Pompidou,
Dist. RMN / Philippe Migeat

II - L'ESPACE - LE TEMPS

Le labyrinthe est l'archétype d'un espace qui génère du temps. S'y déplacer, c'est faire l'expérience du ralentissement, du détour et du retour au même. En mathématiques, les motifs de la spirale, de la boucle ou de l'anneau de Möbius incarnent ce cheminement paradoxal dans l'espace et dans le temps. Les œuvres et projets de cette partie rendent compte, chacun à leur manière, de ce mouvement si particulier de dynamisme immobile ou d'involution dont on retrouve des figures dans le règne naturel, des coquillages aux nébuleuses et qui nous mène de l'errance mystique à la révolution des planètes.

**Frederick Kiesler****Vue extérieure de**
la maquette de la
Endless House,
1958

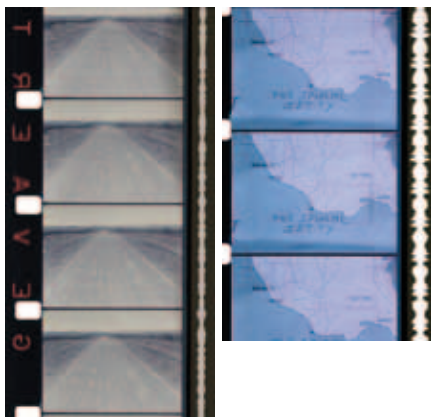
Photographie
Tirage argentique
25,4 x 20,3 cm
Photographie :
George Barrows
Architecture & Design Study
Center

The Museum of Modern Art,
New York

© 2011 Austrian Frederick and
Lillian Kiesler Private Founda-
tion, Vienne / Photo : 2011.
Digital image, The Museum of
Modern Art, New York/Scala,
Florence

Frederick Kiesler

Artiste, architecte, théoricien de l'architecture et membre du groupe De Stijl, Kiesler développe et prône entre les deux guerres, en pleine période fonctionnaliste, une architecture suspendue, courbe, sensuelle, mobile, face à la suprématie de l'angle droit. Il fut l'incontestable pionnier d'une architecture des spirales, de la continuité. « C'est durant les années 24-25 que je supprimais le séparatisme dans la construction de la maison, c'est-à-dire la distinction entre le plancher, les murs et le plafond, et créais avec le plancher, les murs et le plafond un continuum unique ». Il commence à la fin des années 1920 à développer un projet qu'il poursuivra quasiment jusqu'à la fin de sa vie, celui d'une Endless House. La structure ovoïde et continue de la Endless House, évoque la grotte, le coquillage autant que l'organique. Le projet se transforme, grandit, évolue, au fil des années comme s'il s'agissait d'un organisme vivant. Dessins, photographies, maquettes, poèmes et peinture évoquent cette recherche menée pendant quarante ans et sont rassemblés autour du prêt exceptionnel des maquettes accordé par le MoMA et le Whitney Museum of America Art de New York.



Robert Smithson

Édifiée en avril 1970 sur le Grand Lac Salé, dans l'Utah, la Spiral Jetty de Robert Smithson est une jetée en forme de spirale de près de cinq cents mètres de long sur cinq mètres de large, constituée de boue, de cristaux de sel et de rochers. Icône du Land Art, ce geste sculptural crée hors de l'institution est né d'une expérience directe avec l'environnement. Le film Spiral Jetty, relate avec la voix off de Smithson le processus de création de l'œuvre et revient sur une quantité vertigineuse de références. Il s'ouvre par un zoom sur la surface en fusion du soleil, suivi par un montage qui entrecoupe des plans de cartes, d'une pile de livres (The Lost World, Mazes and Labyrinths, entre autres). Après un segment consacré à la construction de la jetée, la dernière section se concentre poétiquement sur le survol aérien, dans lequel le son des hélices rythme la voix de l'artiste : sa pensée virevolte et danse avec la lumière du soleil. Ce mouvement giratoire ausculte la forme spiralée de cette cicatrice noire sur l'immense surface miroitante de l'eau, miroir si souvent utilisé par Smithson pour interroger notre perception de la réalité. Synonyme de décentrement et d'infini, la spirale déstabilise les repères en s'enroulant sur elle-même et unit les contraires : intérieur/extérieur, microcosme/macrocosome, immobilité/mouvement, apparition/disparition.

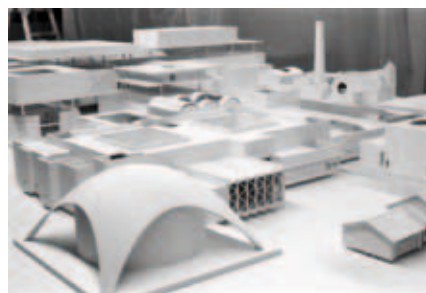
Robert Smithson

Spiral Jetty, 1970

Film cinématographique
16 mm couleur, sonore
32'

Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art
moderne / Centre de création
industrielle
Achat, 1975

© Adapp, Paris, 2011 /
Collection Centre Pompidou,
Dist. RMN / image Centre
Pompidou



Mike Kelley

Apparentée à une maquette d'architecture, Educational Complex est une forme d'autobiographie. Mike Kelley rassemble les bâtiments qui ont marqué son histoire personnelle — maison, école... Autant de dispositifs « autoritaires » qui induisent une réflexion sur la notion de trauma individuel et de mémoire refoulée. Ces évocations d'édifices comprennent volontairement des zones de vide, correspondant aux lacunes de la mémoire. Avec son « montage » de bâtiments différents, Educational Complex touche, au-delà de la psychanalyse et de l'inconscient freudien, aux débats récents des sciences cognitives, et notamment à la thèse selon laquelle l'esprit humain se compose d'un grand nombre de modules semi-indépendants. Invité à se perdre dans un labyrinthe de blocs inaccessibles, le regard du spectateur se fait voyeur — jusqu'à potentiellement se glisser sous la maquette pour voir les sous-sols de l'école CalArts, où Kelley a étudié. Educational Complex entre aussi en relation avec les volumes suspendus, qui renvoient aux mobiles des berceaux de nouveaux nés.

Mike Kelley

Educational Complex (détail)
1995

Matériaux divers
146,7 x 488,2 x 244,2 cm

Whitney Museum of American
Art, New York

Acquisition grâce aux fonds du
Contemporary Painting and
Sculpture Committee

Courtesy de l'artiste
Photo : Göran Örtengren



Thomas Hirschhorn

Exceptionnellement réunies, les Maps réalisées par l'artiste Thomas Hirschhorn, pour certaines en collaboration avec le philosophe Marcus Steinweg, composent un panorama subjectif de la philosophie occidentale. Usant de matériaux précaires, ces cartes-tableaux intègrent des pages soulignées et annotées de livres. Réalisées dans un régime de l'urgence et de la nécessité, elles traduisent visuellement les mécanismes de pensée de Michel Foucault, Hannah Arendt, Spinoza et d'autres, et les liens qu'ils établissent entre des concepts. Cartographier la pensée philosophique, ou sa propre pensée comme dans la MOI-MAP, revient à entrer dans un cerveau en action, entre système et chaos. Ces œuvres sont fondées sur une foi en une connexion directe, stimulante et vivante entre l'art et la pensée. L'ensemble complet des Maps, rassemblé pour la première fois, permet de rentrer dans la pensée de l'artiste dans une scénographie englobante.

Thomas Hirschhorn

et Marcus Steinweg
The Map of Friendship
between Art and
Philosophy...
2007

Carton, papier, feuille
plastique, adhésif transparent,
imprimés, photocopies,
marqueur, stylo à bille
240 x 400 cm

Stephen Friedman Gallery,
Londres

Courtesy de l'artiste et
Stephen Friedman Gallery,
London / Photo : Stephen White

III - LE LABYRINTHE MENTAL

La structure de l'esprit humain est souvent comparée à celle d'un labyrinthe. Au sens physique, le cerveau peut être considéré comme un réseau inextricable de neurones et de synapses, tandis que métaphoriquement : « penser, c'est entrer dans le labyrinthe » (Cornelius Castoriadis). En philosophie, l'errance et l'égarement sont des étapes nécessaires à la poursuite de la vérité.

Le labyrinthe mental est lié au savoir, mais aussi aux songes et à la mémoire. Il incarne les profondeurs de la conscience, entre perte et révélation, ouvrant à cette « connaissance par les gouffres » décrite par Henri Michaux. Différentes formalisations de la pensée sont réunies ici, à travers des artistes qui cartographient ces territoires complexes de l'esprit et inventent de nouveaux ordonnancements des idées et du réel.



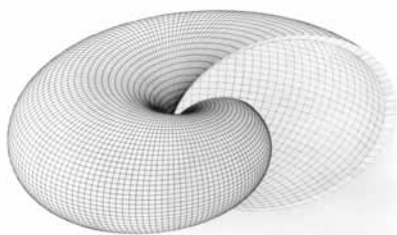
**Jacques Fabien
Gautier d'Agoty**

Myologie complète en
couleur et grandeur
naturelle, composée
de l'Essai et de la
Suite de l'Essai
d'anatomie en
tableaux par Gautier
d'Agoty,
Anatomie de la tête,
1746

Manière-noire en couleurs
53,5 x 37 cm

Bibliothèques-Médiathèques
de Metz

© Bibliothèques-Médiathèques
de Metz / Département
Patrimoine



Agnes Denes

Snail Pyramid-Study for Self-Contained, Self-Supporting City Dwelling - A Future Habitat, 1988

Encre sur film plastique transparent millimétré 98,4 x 145,4 cm

The Museum of Modern Art, New York

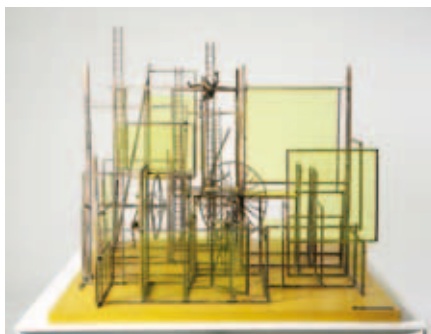
Courtesy de l'artiste
Photo : © 2011. Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

Agnes Denes

Artiste pionnière du Land Art et de l'art conceptuel, Agnes Denes a une démarche qui croise les sciences et l'art. En intervenant sur le paysage et la nature, elle revendique un art engagé dans la société : « une œuvre d'art bien conçue doit pouvoir mobiliser les gens, réunir les communautés, et changer le futur », écrit-elle. C'est en suivant cette ligne de pensée et avec une réelle érudition, que l'artiste mène son œuvre dans le champ du politique. Elle trouve dans les mathématiques, les sciences naturelles, la philosophie, la linguistique ou les sciences sociales, le terreau de sa réflexion. Les œuvres graphiques exposées dans le cadre de l'exposition *Erre* évoquent des documents scientifiques, des schémas et des diagrammes. Ces œuvres donnent à voir des formes synthétiques mathématiques comme la pyramide ou le triangle et témoignent d'une fascination pour le motif de la spirale, forme mathématique parfaite, évoquant le nombre d'or. Agnes Denes tente de faire le schéma de la pensée et du langage humains.

IV - METROPOLIS

La ville moderne, « tentaculaire » selon l'expression du poète Emile Verhaeren, s'apparente à un labyrinthe : elle dessine un réseau compréhensible à distance, qui s'avère inextricable et chaotique à l'arpentage. Dès lors, elle induit de nouveaux comportements, en termes de dérive, de marginalité et d'égarements plus ou moins volontaires, représentant un nouvel espace pour l'aventure individuelle. La *Metropolis* de Paul Citroen, qui inspire Fritz Lang, incarne une densité et un gigantisme vertigineux, à l'instar de l'antique Babylone, symbole de puissance et d'autorité. Ces cités mythiques sont des sources d'inspiration pour des artistes arpenteurs et cartographes d'un nouveau genre, qui en représentent la complexité ou l'abordent comme un terrain de jeu et d'expérience, entre poésie et déviance.



Constant (Constant Anton Nieuwenhuys, dit)

Leiterlabyrinth, 1967

Laiton, verre acrylique, bois 72 x 86,5 x 96,6 cm

Amis du Wilhelm Lehbruck Museum, Duisburg, Allemagne

© Adagp, Paris 2011 / Photo : Lehbruck Museum, Duisburg, Allemagne

Constant Nieuwenhuys, dit Constant

Artiste et architecte néerlandais, initiateur du groupe Cobra, Constant développe entre 1956 et 1974 un projet architectural visionnaire : la *New Babylon*. Fruit de sa collaboration avec les Situationnistes ce projet mêle utopie et activisme. Les habitants de cette nouvelle Babylone se déplacent de site en site au sein d'un réseau sans fin de « secteurs », reconstituant chaque aspect de l'environnement selon leurs propres désirs. Les murs, les sols, la lumière, les sons, les couleurs, les textures

et les odeurs changent sans cesse. La Nouvelle Babylone offre une proposition de multiples espaces intérieurs qui s'étendent à l'infini, en réseaux, pour recouvrir la planète. Ces secteurs interconnectés flottent au-dessus du sol sur de grandes colonnes tandis que le trafic routier bat son plein en-dessous et le trafic aérien au-dessus. Les habitants se déplacent dans les intérieurs labyrinthiques en reconstruisant perpétuellement chaque aspect de l'environnement en changeant la lumière et en reconfigurant les murs mobiles et temporaires. Pour ces hommes nouveaux, la vie sociale se transforme en un jeu et l'architecture aux multiples interprétations devient un arrangement chatoyant de désirs interagissants. Au-delà même du projet de la *New Babylon*, le labyrinthe fut une source perpétuelle d'inspiration pour Constant – à la fois archétype de l'intériorité et de l'espace de la surprise, de l'accident.



Ian Breakwell

The Walking Man diary est un journal photographique réalisé par l'artiste britannique Ian Breakwell dans les années 1975-1978. Depuis la fenêtre de son appartement, Ian Breakwell observe la dérive quotidienne d'un homme dans le tumulte du marché de Smithfield à Londres. Tête baissée, l'inconnu arpente les rues environnantes, sans objectif apparent et selon un immuable circuit tortueux. Intéressé par les formes de déviance ainsi que par leur surveillance, l'artiste retrace pendant trois ans, selon une logique sérielle, le parcours énigmatique de cet homme en marge de la société. Ian Breakwell adopte ainsi la posture d'un observateur critique de la normalité, telle qu'elle est définie et imposée par la société. Prenant la forme d'une série de collages, *The Walking Man Diary* retrace l'errance à la fois physique et mentale de ce personnage dans un champ chronologique déterminé. Le marcheur manquera au rendez-vous en 1977, pour réapparaître en 1978 suivant cette fois une allure ralentie. Il disparaîtra de manière définitive en 1979.

Ian Breakwell

The Walking Man diary, 1975-1978

Photographies noir et blanc sur papier, texte typographié et texte écrit à la main sur papier 123,3 x 615,9 x 1,9 cm

Tate Achat en 2001

© Tate, London 2011. Courtesy The Estate of Ian Breakwell and Anthony Reynolds Gallery, London



Paul Citroen

Metropolis, 1923

Reproduction 76 x 59 cm

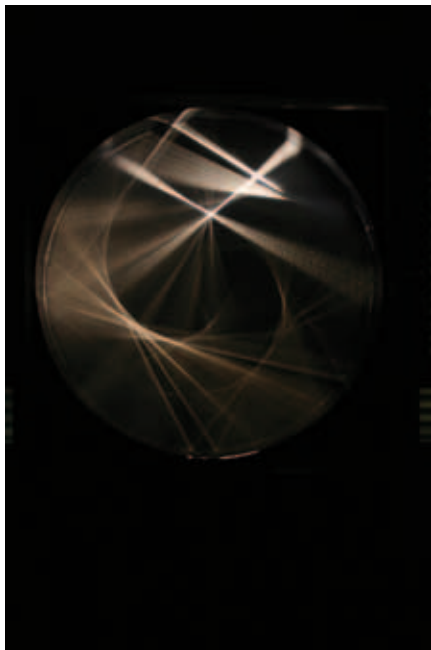
Leiden University Library, Pays-Bas

© Adagp, Paris 2011 / Photo : University Library Leiden, the Netherlands

V - DES BOULEVERSEMENTS CINÉTIQUES

Cette partie de l'exposition s'articule autour de différentes expériences de la perte dans ses dimensions physiques et optiques. A partir des années 1950, l'art cinétique développe des recherches plastiques sur le mouvement, qu'il soit généré mécaniquement, créé par le déplacement du visiteur ou lié à la vibration interne de la matière. Ces œuvres, fondées sur l'interaction avec le regard, suscitent des phénomènes d'illusion et de désorientation, entre vertige et émerveillement.

Elles reposent sur des dispositifs très simples pour de grands bouleversements perceptifs. Elles sont ici associées à des références cinématographiques qui relient l'expérience cinétique à des états psychiques troubles.



Julio Le Parc

**Continuel-lumière
cylindre, 1962**

Matériaux divers
171 x 122 x 35 cm

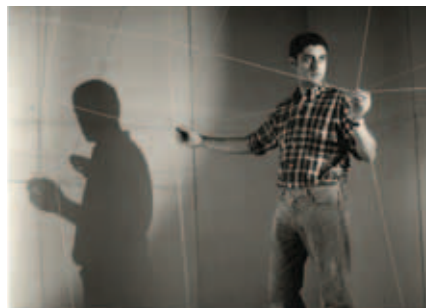
Collection de l'artiste

© Adagp, Paris 2011. Daros
Latinamerica Collection,
Zürich / Photo : Adrian Fritschi,
Zürich

Julio Le Parc

Figure majeure de l'art cinétique, Julio Le Parc fait l'objet d'une importante présentation dans le cadre de l'exposition.

Membre actif du GRAV (groupe de recherches en arts visuels) à partir de 1960, avec François Morellet, Horacio Garcia Rossi et Francisco Sobrino, Pierre Yvaral et Joël Stein, il développe avec le groupe des projets qui prônent la participation active ou involontaire du spectateur et la simplicité des formes. Entre 1963 et 1967, le GRAV réalise quatre labyrinthes-expositions dans les musées et dans l'espace public. Le labyrinthe est adopté par le groupe car il permet non seulement de créer un lieu alternatif dans le musée mais sa forme privilégie la notion de parcours et permet de déployer une approche sensorielle et ludique de l'œuvre. Le Labyrinthe devient espace d'expériences, de sollicitations sensorielles et visuelles multiples. Vécu, parfois subi, il invite en permanence le visiteur à devenir acteur des œuvres proposées et du parcours. Le groupe se dissout en 1968. Au fil des années, Julio Le Parc a poursuivi son travail sur la lumière. Une partie de la galerie 1 lui est consacrée. Dans des salles plongées dans l'obscurité, Julio Le Parc installe de grandes œuvres dans lesquelles les spectateurs seront invités à entrer. L'artiste propose à travers ses dispositifs de vivre l'expérience de la lumière, d'une œuvre en perpétuelle évolution. Espaces de la contemplation et de la méditation, les œuvres de Le Parc soumettent le visiteur à une véritable désorientation à une perte des repères visuels par la diffraction et le miroitement du prisme lumineux. Julio Le Parc a gagné le prix de la Biennale de Venise en 1966 pour ses environnements lumineux.



Gianni Colombo

**Spazio elastico,
1967 - 1968**

Réactivation
Moteur, élastiques
400 x 400 x 400 cm

Archivio Gianni Colombo,
Milan

Courtesy Archivio Gianni
Colombo, Milan.
Photo : Eckart Schuster,
droits réservés

Gianni Colombo

Porté par un milieu artistique milanais en pleine effervescence, Gianni Colombo s'impose sur la scène internationale comme une figure emblématique de l'arte ambientale des années 1950 et 1960. Marqué par l'influence de Lucio Fontana, il conçoit l'œuvre d'art comme un objet participatif appelant une interaction avec le spectateur. Ainsi, il est l'un des membres fondateurs du Groupe T, qui invite le public de ses expositions à en devenir « co-auteur ». Les cylindres alvéolés des *Strutturazione acentrica* (1962) produisent par leur mouvement une animation cinétique parfois provoquée par le spectateur lui-même. De tailles et de couleurs variées, ces sculptures mouvantes produisent un cycle incessant de vagues de lumière courant le long de leurs parois. Réalisé pour la première fois en 1967, *Spazio Elastico* apparaît comme un environnement immersif, composé d'un espace sombre traversé par un réseau de fils élastiques fluorescents. En pénétrant dans l'installation, le spectateur est amené à une prise de conscience progressive de ce dispositif, pour faire la double expérience d'une désorientation et d'un émerveillement sensoriel.



**Henri-Georges
Clouzot**

La Prisonnière, 1968

Film cinématographique
35 mm transféré en vidéo,
couleur, sonore
101'40''

Studio Canal

La Prisonnière © 1968
StudioCanal - Fono Roma

VI - CAPTIFS

Le labyrinthe est une construction par essence paradoxale : il a vocation à maintenir prisonnier le Minotaure tout en le protégeant. Insidieuse prison, ouverte et mouvante, il autorise une liberté toute relative en exerçant un contrôle à distance. C'est l'incapacité à appréhender les limites de l'espace, l'absence de repère et de cartographie, qui créent une trouble sensation de claustration malgré la multiplication des perspectives. À l'image de la toile d'araignée, cette architecture complexe enserre, se referme et finit par étouffer comme un piège. Dès lors, le labyrinthe suscite des comportements ambivalents entre protection et conditionnement, mais aussi des tentatives d'échappées, à la fois magnifiques et désespérées.



Rem Koolhaas

Architecte et théoricien néerlandais, Rem Koolhaas (RK) réalise en 1972 la série de 18 dessins, aquarelles et collages Exodus, or The Voluntary Prisoners of Architecture. Le projet, qui s'inscrit dans un contexte de tension politique, propose un portrait des effets psychologiques et symboliques du mur de Berlin dont RK remarque qu'ils sont « infiniment plus puissants » que le mur (l'objet) lui-même. La construction du mur, décidée en 1961, matérialise le partage réalisé entre l'Allemagne et les forces alliées d'une part et l'Union soviétique d'autre part au lendemain de la seconde guerre mondiale et vise à endiguer les mouvements de population et l'exode. Le mur devient l'emblème de cette politique et tension de la Guerre Froide. RK propose avec Exodus une parodie critique et sans concession des idéaux politiques et utopiques. Cette fiction décrit un processus urbain visant à construire une nouvelle zone au-dessus d'une ville existante – en l'occurrence un Londres imaginaire. Entourée de murs cette ville nouvelle devient objet de désir pour les personnes restées à l'extérieur, et cage dorée pour ses habitants qualifiés de « Prisonniers volontaires ». RK souligne le pouvoir de l'architecture et en exprime l'ambiguïté et les dangers. À cette référence historique s'ajoute une réflexion critique sur le système capitaliste et la productivité s'appuyant sur des théories socialistes refusant le travail. Les habitants de cette ville nouvelle sont émancipés du travail et Exodus propose une incursion dans une cité échappant aux relations spatiales, sociales et économiques existantes et allant jusqu'à la destruction du capital.



Piranèse (Giovanni Battista Piranesi, dit)
Carceri d'invenzione
[Prisons imaginaires], 1745-1761
Série de 16 eaux-fortes
56 x 79 cm chacune
Bibliothèques-Médiathèques de Metz
© Bibliothèques-Médiathèques de Metz / Département Patrimoine



Gertrud Goldschmidt, dite Gego

D'origine allemande, Gertrud Goldschmidt, dite Gego, a émigré au Venezuela en 1939. Avec ses compatriotes vénézuéliens Alejandro Otero, Jesus Raphael Soto et Carlos Cruz Diez, elle est l'un des artistes les plus importants des années 1950 à 70. Évoluant en marge du mouvement cinétique, dont les projets accompagnent et incarnent l'aspiration moderniste et progressiste du pays, son travail se singularise par sa recherche de l'essentiel, sa dimension analytique et sa fragilité. Dès 1965, Gego travaille à l'aide de baguettes et de fils d'acier, déployant dans l'espace une géométrie évolutive. La prolifération de ses « réticulaires » témoigne de l'association de ses connaissances mathématiques avec la quête d'une forme « aussi éphémère que magique ». La vision, sans cesse renouvelée par des formes éclatées et une configuration fluide et mouvante, permet une prise de conscience inédite de l'espace. Face à ses compositions volumétriques et ses œuvres sur papier, le regard du spectateur se trouve comme emprisonné dans les mailles d'un filet ou encore d'une toile d'araignée. L'exposition Erre accueille un ensemble significatif de l'œuvre de Gego, dont la pleine reconnaissance fut affirmée en 1969 lors de l'exposition des Reticulárea au Musée des Beaux-Arts de Caracas.

Gego (Gertrud Goldschmidt, dite)
Reticulárea
1972
Vue d'exposition
Museo de Bellas Artes, Caracas
© Archivo Fundación Gego
Photo Paolo Gasparini



Mona Hatoum

Light Sentence, dont le titre est un jeu de mots formé sur l'expression « life sentence » (condamnation à perpétuité), compte parmi les premières installations de Mona Hatoum. L'œuvre est constituée d'unités de rangement en grillage que l'on peut trouver en Angleterre dans des vestiaires de piscines ou d'usines. « J'ai tout de suite perçu le large potentiel d'associations que pouvaient produire ces casiers grillagés. Ils me faisaient penser à des cages pour animaux, comme on pourrait en voir dans des laboratoires, ou des usines de conditionnements de volaille. Et en même temps, ils font penser à une maquette d'architecture », explique l'artiste. La lumière est traitée de manière très théâtrale, à l'aide d'une ampoule suspendue au centre, qui monte et descend continuellement. Le grillage évoque l'état de surveillance des prisons et laboratoires d'expérimentation. Light Sentence propose une évocation des prisons panoptiques inventées par Jeremy Bentham au XVIII^e siècle, au cœur de l'analyse de Michel Foucault dans Surveiller et Punir (1975).

Mona Hatoum
Light Sentence, 1992
Installation
36 unités de casiers grillagés en fer galvanisé, moteur électrique, minuteur, ampoule, câbles, fil électrique
Dimensions variables
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
Achat de l'État en 1994, attribution au Centre Pompidou, Paris
© Mona Hatoum, 2011 / Photo : Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Philippe Migeat

VII – INITIATION / ÉDIFICATION

Le parcours sinueux du labyrinthe, ponctué d'obstacles et d'épreuves, est dès la naissance du mythe associé à l'image d'une quête initiatique. Il offre un cheminement spirituel autant que physique. Des chemins de procession aux représentations symboliques de la sagesse, des labyrinthes d'églises aux mandalas tibétains, cette déambulation concentrique a une dimension morale, voire héroïque. De fait, la sortie du labyrinthe n'est jamais un retour au même, mais le prétexte à un voyage intérieur. Cette traversée assimilée au cheminement de la vie, est faite d'une succession de choix, d'hésitations et d'errances vers un accomplissement de soi. Dans l'art contemporain, cette dimension morale est parfois figurée, de manière métaphorique, au cœur de l'ordinaire et du quotidien.



Maya Deren & Alexander Hammid
Meshes of the Afternoon, 1943

Film cinématographique
16 mm noir et blanc, sonore
13'

Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
Achat, 1987

© Tavia Ito et droits réservés pour Alexander Hammid

Maya Deren

Meshes of the Afternoon est un court métrage expérimental réalisé par Maya Deren avec son mari Alexander Hammid en 1943. Incarnant le personnage principal, Maya Deren est plongée dans une forme de rêve éveillé et fait l'expérience d'une série d'actions symboliques. Des objets quotidiens (clé, couteau, fleur, téléphone) y tiennent un rôle central, provoquant un sentiment d'inquiétante étrangeté. Une clé est lâchée dans les escaliers, se substitue à un couteau, puis sort de la bouche de Maya Deren pour se transformer en instrument de suicide. Chacun de ces événements insolites participe à la représentation d'un rêve sans fin, le film déjouant les codes d'une narration linéaire conventionnelle. Ainsi, le film invite le spectateur à se perdre par l'enchevêtrement des plans et des séquences. Avec Meshes of the Afternoon, Maya Deren s'est imposée comme chef de file du cinéma expérimental américain (New American Cinema), revendiquant l'influence de Jean Cocteau. Meshes of the Afternoon a par ailleurs inspiré des auteurs de cinéma expérimental tels que Kenneth Anger ou encore Stan Brakhage.



Planche issue du catalogue de l'exposition

Représentations de jeux de l'oie

Design graphique :
Les Associés Réunis



Bas Jan Ader

In Search of the Miraculous (one night in Los Angeles), 1973-1975

Photographies et encre sur papier
14 parties, 27,5 x 34,5 cm chacune

Kröller-Müller Museum, Otterlo

© Bas Jan Ader, droits réservés / Collection Kröller-Müller Museum, Otterlo, Pays-Bas / Photo : Tom Haartsen

Bas Jan Ader

Emblématique d'un tournant subjectif de l'art conceptuel, l'œuvre de Bas Jan Ader s'apparente à une quête existentielle. Dans In Search of the Miraculous (one night in Los Angeles), il déambule toute la nuit dans Los Angeles « cette métropole sauvage et romantique qui réunit tant d'extrêmes ». La séquence photographique qui résulte de cette performance présente une unité de temps, d'action et de lieu. Cette longue marche le conduit depuis les faubourgs routiers de la ville jusqu'à l'océan Pacifique, point limite de sa quête. Dans cet hommage à sa ville d'adoption, Ader mêle plusieurs références : la culture musicale populaire, le film noir hollywoodien et la tradition des œuvres photographiques consacrées à l'atmosphère urbaine nocturne comme celles de Brassai. Réalisé en 1973, ce voyage aux accents romantiques était la première étape d'une trilogie. Peu après, Ader embarqua à bord d'un petit monocoque pour une traversée de l'Atlantique en solitaire. Neuf mois plus tard, l'épave du bateau fut retrouvée près des côtes irlandaises.

VIII – L'ART COMME LABYRINTHE

Les avant-gardes artistiques ont contesté l'idée d'une représentation du monde selon une perspective unique, celle du point de fuite, héritée de la Renaissance. À l'éclatement des points de vue sur l'espace de la toile et l'abstraction des formes, correspondent un brouillage de la signification et une déconstruction du scénario linéaire dans le cinéma expérimental. L'espace laissé vacant entre le sens et la forme est le lieu même d'une pente vertigineuse. L'œuvre d'art peut dès lors être considérée comme un labyrinthe, sensuel et conceptuel, dans lequel on s'égaré volontairement. Une structure complexe, autonome, dont l'expérience échappe aux logiques dominantes, mais qui transmet une nouvelle forme de connaissance.



Art & Language
(Michael Baldwin
et Mel Ramsden)
**Index (Incident dans
un musée Francisco
Sabaté), 1986**

Acrylique sur toile
176 x 274,5 cm

Fonds régional d'art
contemporain de Midi-
Pyrénées, les Abattoirs,
Toulouse

Dépôt à les Abattoirs, Toulouse
Acquisition auprès des
artistes, 1986

© Art & Language / photo :
J-L. Auriol

Art & Language

Entre 1985 et 1987, Michael Baldwin et Mel Ramsden réalisent Incident in a Museum, une série de tableaux figurant les espaces d'exposition d'un musée d'art moderne imaginaire. Poursuivant ensemble l'aventure d'Art & Language depuis la fin de l'année 1976, ces derniers réintroduisent la peinture au cœur de leur pratique, après une décennie consacrée à des œuvres essentiellement textuelles. Les toiles de la série Incident in a Museum s'apparentent à des vues muséographiques provenant – hypothétiquement – du Whitney Museum of American Art. Le spectateur y discerne, dans une imbrication d'espaces enchevêtrés, le reflet de l'œuvre même qu'il contemple. Index : Incident in a Museum XV (1986) représente l'un des espaces du musée habillé d'une cimaise transversale. On découvre sur celle-ci un tableau reproduisant à l'identique la configuration de l'ensemble. Par ce procédé, Mel Ramsden et Michael Baldwin présentent une mise en abyme vertigineuse du musée, en substituant à l'œuvre d'art moderne une architecture démultipliée.



Guy de Cointet

**The Tattooing on his
back..., vers 1982**

Encre sur papier Arches
78 x 92 x 3,5 cm

Collection Air de Paris, Paris
Succession Guy de Cointet

© Succession Guy de Cointet
Courtesy Air de Paris, Paris

Guy de Cointet

Guy de Cointet est un artiste d'origine française qui émigre aux États-Unis à la fin des années 1960, où il élabore une œuvre explorant les possibilités de la langue et de la graphie, via l'usage d'une narration énigmatique. Personnalité méconnue de l'art conceptuel, il fut très proche de Mike Kelley, Paul McCarthy, ou John Baldessari qui partagent avec lui un goût pour l'action artistique.

Les œuvres de Guy de Cointet sont traversées par un intérêt pour le langage codé, qui se manifeste par l'usage d'une écriture dessinée, à l'image des hiéroglyphes. Les dessins, objets, graphiques qu'il réalise s'activent lors de performances théâtrales où le langage devient un personnage. Les dessins sont une exploration graphique de la page ménageant des zones d'intensité et de relâchement où le langage est révélé dans toutes ses possibilités d'abstraction. Il y a une opération de glissement entre la phrase signifiante de la légende et son rendu crypté transcrit en traits géométrisés, en éléments horizontaux et verticaux, comme autant d'angles architecturaux et labyrinthiques.

3.

LISTE DES ARTISTES EXPOSÉS

- A** Vito Acconci
(New York, Etats-Unis, 1940 – vit à New York)
- Bas Jan Ader
(Winschoten, Pays-Bas, 1942 – disparu en mer entre Cape Cod et l'Irlande, 1975)
- Jacques Fabien Gautier d'Agoty
(Marseille, 1716 – Paris, 1785)
- Francis Alÿs
(Anvers, Belgique, 1959 – vit à Mexico, Mexique)
- Carl Andre
(Quincy, Etats-Unis, 1935 – vit à New York, Etats-Unis)
- Art & Language :
Michael Baldwin
(Chipping Norton, Royaume-Uni, 1945),
Mel Ramsden
(Ilkeston, Royaume-Uni, 1944 – vivent à Middleton Cheney, Royaume-Uni)
- B** Saul Bass
(New York, Etats-Unis, 1920 – Los Angeles, Etats-Unis, 1996)
- Didier Beaufort
(Liège, Belgique, 1955 – vit à Bruxelles, Belgique)
- Christophe Berdager
(Marseille, 1968)
& Marie Péjus
(Marseille, 1969 – vivent à Paris et à Marseille)
- Lee Bontecou
(Providence, Etats-Unis, 1931 – vit à Orbisonia, Etats-Unis)
- Ian Breakwell
(Long Eaton, Royaume-Uni, 1943 – Londres, Royaume-Uni, 2005)
- C** Santiago Ramón y Cajal
(Petilla de Aragón, Espagne, 1852 – Madrid, Espagne, 1934)
- Vija Celmins
(Riga, Lettonie, 1938 – vit à New York, Etats-Unis)
- Paul Citroen
(Berlin, Allemagne, 1896 – Wassenaar, Pays-Bas, 1983)
- Henri-Georges Clouzot
(Niort, 1907 – Paris, 1977)
- Guy de Cointet
(Paris, 1934 – Los Angeles, Etats-Unis, 1983)
- Gianni Colombo
(Milan, Italie, 1937 – Melzo, Italie, 1993)
- Constant (Constant Anton Nieuwenhuys, dit)
(Amsterdam, Pays-Bas, 1920 – Utrecht, Pays-Bas, 2005)
- Coop Himmelb(l)au :
Wolf D. Prix
(Vienne, Autriche, 1942),
Helmut Swiczinsky
(Poznań, Pologne, 1944 – vivent à Vienne, Autriche et à Los Angeles, Etats-Unis)
- D** Guy Debord
(Paris, 1931 – Champot, 1994)
- Agnes Denes
(Budapest, Hongrie, 1931 – vit à New York, Etats-Unis)
- Maya Deren
(Kiev, Russie, 1917 – New York, Etats-Unis, 1961) & Alexander Hammid
(Linz, Empire austro-hongrois, 1907 – New York, Etats-Unis, 2004)
- Julien Discrit
(Epernay, 1978 – vit à Paris)
- Gino de Dominicis
(Ancône, Italie, 1947 – Rome, Italie 1998)
- Marcel Duchamp
(Blainville-Crevon, 1887 – Neuilly-sur-Seine, 1968)
- E** Viking Eggeling
(Lund, Suède, 1880 – Berlin, Allemagne, 1925)
- David-Georges Emmerich
(Debrecen, Hongrie, 1925 – Paris, 1996)
- F** Harun Farocki
(Nový Jičín, Neutitschein, Allemagne, 1944 – vit à Berlin, Allemagne)
- León Ferrari
(Buenos Aires, Argentine, 1920 – vit à Buenos Aires)
- Michel François
(Saint-Trond, Belgique, 1956 – vit à Bruxelles, Belgique) & François Curlet
(Paris, 1967 – vit à Paris et à Bruxelles, Belgique)
- Yona Friedman
(Budapest, Hongrie, 1923 – vit à Paris)
- G** Gego (Gertrud Goldschmidt, dite)
(Hambourg, Allemagne, 1912 – Caracas, Venezuela, 1994)
- Joseph Grigely
(East Longmeadow, Etats-Unis, 1956 – vit à Chicago, Etats-Unis)
- H** Richard Hamilton
(Londres, Royaume-Uni, 1922 – vit à Londres, Royaume-Uni)
- Mona Hatoum
(Beyrouth, Liban, 1952 – vit à Londres, Royaume-Uni)
- Thomas Hirschhorn
(Berne, Suisse, 1957 – vit à Aubervilliers) & Marcus Steinweg
(Koblenz, Allemagne, 1971 – vit à Berlin, Allemagne)
- I** Isidore Isou (Jean-Isidore Isou Goldstein, dit)
(Botosani, Roumanie, 1925 – Paris, 2007)
- K** Mike Kelley
(Detroit, Etats-Unis, 1954 – vit à Los Angeles, Etats-Unis)
- Toba Khedoori
(Sydney, Australie, 1964 – vit à Los Angeles, Etats-Unis)
- Abbas Kiarostami
(Téhéran, Iran, 1940 – vit à Téhéran)
- Frederick Kiesler
(Czernowitz, Empire austro-hongrois, 1890 – New York, Etats-Unis 1965)
- Bela Kolárova
(Terezín, Tchécoslovaquie, 1923 – Prague, République Tchèque, 2010)
- Rem Koolhaas
(Rotterdam, Pays-Bas, 1944 – vit à Rotterdam),
Madelon Vriesendorp
(Bilthoven, Pays-Bas, 1945 – vit à Londres, Royaume-Uni),

Zoe Zenghelis
(Athènes, Grèce, 1937 –
vit à Londres, Royaume-Uni),
Elia Zenghelis
(Athènes, Grèce, 1937 – vit à
Bruxelles, Belgique)

Svetlana
(Lviv, URSS, 1954)
& Igor Kopystiansky
(Voronezh, URSS, 1950 –
vivent à New York,
Etats-Unis)

Kisho Kurokawa
(Nagoya, Japon, 1934 – Tokyo,
Japon, 2007)

L Andreas Laurentius
(Arles, 1558 – Paris, 1609)

Julio Le Parc
(Mendoza, Argentine, 1928 –
vit à Cachan)

Augustin Lesage
(Saint-Pierre-lez-Auchel,
1876 - Burbure, 1954)

Barry Le Va
(Long Beach, Etats-Unis, 1941
– vit à New York, Etats-Unis)

Mark Lombardi
(Syracuse, Etats-Unis, 1951 –
New York, Etats-Unis, 2000)

Richard Long
(Bristol, Royaume-Uni, 1945 –
vit à Bristol)

M Kasimir Malevitch
(Kiev, Russie, 1879 –
Leningrad, URSS, 1935)

Corey McCorkle
(La Crosse, Etats-Unis, 1969 –
vit à New York, Etats-Unis)

Henri Michaux
(Namur, Belgique, 1899 –
Paris, 1984)

Vera Molnár
(Budapest, Hongrie, 1924 –
vit à Paris)

Robert Morris
(Kansas City, Etats-Unis, 1931
– vit à New York, Etats-Unis)

Nicolas Moulin
(Paris, 1970 – vit à Berlin,
Allemagne)

Matt Mullican
(Santa Monica, Etats-Unis,
1951 - vit à Berlin,
Allemagne)

N Rosalind Nashashibi
(Croydon, Royaume-Uni, 1973
– vit à Londres, Royaume-Uni)

P Gianni Pettena
(Bolzano, Italie, 1940 –
vit à Fiesole, Italie)

Piranèse (Giovanni Battista
Piranese, dit)
(Mogliano Veneto, République
de Venise, 1720 – Rome,
Italie, 1778)

Public Space With a Roof :
Tamuna Chabashvili
(Tbilisi, Géorgie, 1978),
Adi Hollander
(Bruxelles, Belgique, 1976),
Vesna Madzosi
(Zajecar, Serbie, 1976 – vivent
à Amsterdam, Pays-Bas)

R Jean Renaudie
(La Meyze, 1925 –
Ivry-sur-Seine, 1981)

Alexandre Rodtchenko
(Saint-Petersbourg, Russie,
1891 – Moscou, URSS, 1956)

S Nicolas Schöffer
(Kalocsa, Hongrie, 1912 –
Paris, 1992)

Robert Smithson
(Passaic, Etats-Unis, 1938 –
Amarillo, Etats-Unis, 1973)

Frank Stella
(Malden, Etats-Unis, 1936 –
vit à New York, Etats-Unis)

U Günther Uecker
(Wendorf, Allemagne, 1930 –
vit à Düsseldorf, Allemagne)

V Isidoro Valcárcel Medina
(Murcie, Espagne, 1937 –
vit à Madrid, Espagne)

Aldo Van Eyck
(Driebergen, Pays-Bas, 1918 –
Loenen aan de Vecht,
Pays-Bas, 1999)

Z Raphaël Zarka
(Montpellier, 1977 –
vit à Paris)

4.

FILIATIONS, DÉTOURS LABYRINTHIQUES : ŒUVRES, OBJETS HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES



Anonyme
Mandala de
Kâlachakra
Tibet,
Fin XVI^e siècle
Détrempe sur toile
103 x 94 x 4 cm
Musée Guimet, Paris
© RMN (musée Guimet,
Paris) / P. Pleyne

L'exposition intègre dans son parcours des plans, cartes, planches anatomiques, gravures anciennes, jeux et objets archéologiques. Ces objets proposent autant de perspectives et de plongées dans des univers curieux qui soulignent la genèse et les sources de cette pensée labyrinthe et spéculative, esquissant des filiations et des parentés formelles.

Ainsi, les Carceri de Piranèse côtoient les œuvres de Gego et de Colombo ; les planches anatomiques de Gautier d'Agoty, un crâne phrénologique ou les premières gravures de connexions neuronales de Santiago Ramón y Cajal introduisent le chapitre sur l'espace mental et la connaissance tandis que des jeux de l'oie et mandalas viennent éclairer la question d'une initiation morale ou d'une quête intérieure. Les trésors des Bibliothèques-médiathèques de Metz, du Louvre, du musée du jeu de l'oie de Rambouillet, du musée Testut-Latarjet et du musée Guimet ponctuent le parcours. Ils apportent un éclairage sur certaines tendances esthétiques ou intellectuelles contemporaines, sur des formes d'organisation de la pensée et du savoir qui trouvent encore des formes d'actualité.



Partie supérieure
d'une niche,
I^{er} siècle - II^e siècle
après J.-C.
Suweida Hauran (Syrie du Sud)
Basalte
58 x 89 x 32 cm
Paris, Musée du Louvre,
Département des Antiquités
orientales
Don du H.C. R.F. en Syrie, 1927
© Musée du Louvre / Pierre et
Maurice Chuzeville

5.

LES COMMANDES SPÉCIFIQUES A L'EXPOSITION

L'exposition Erre donne lieu à des commandes spécifiques passées à des artistes ou à des réactivations de pièces importantes telles celles de Julio Le Parc, Gianni Colombo, Gianni Piretti. Quelques-unes des commandes sont décrites ici :

Public Space With a Roof

Public Space With a Roof est un collectif d'artistes fondé à Amsterdam en 2003, composé des artistes Tamuna Chabashvili et Adi Hollander, ainsi que de la théoricienne Vesna Madzosi. Pour Erre, le collectif est invité à intervenir dans les interstices de l'exposition, à se glisser dans les revers du parcours comme une araignée qui tisserait sa toile. Le projet, La Ville inversée, propose une mise en abyme du sujet et de l'exposition, révélant aux détours des salles, les labyrinthes et histoires qui ont habité les artistes invités, ainsi que les liens jusqu'alors invisibles entre certaines œuvres. Nous suivons le fil des pensées d'un personnage imaginaire qui hanterait l'exposition et spéculerait sur le thème du labyrinthe en restituant notes, iconographie et documentation. Ainsi, PSWR aborde la dimension conceptuelle du labyrinthe, mais aussi sa traduction muséale dans le contexte de l'exposition Erre. Au premier étage, le plan de cette Ville inversée, miroir déformant de l'exposition, confusément ressenti pendant le parcours, est révélé sous la forme d'une carte.



Public Space With a Roof

**Model #3 -
The Inverted City :
Looking through
the cracks
of a labyrinth, 2011**

Installation
Matériaux divers
Dimensions variables

Commande du Centre
Pompidou-Metz

Courtesy Public Space With
A Roof
© Public Space With a Roof,
Amsterdam, 2011



Matt Mullican

**Two into One becomes
Three, 2011**

70 éléments
Pastel gras sur toile
1464 x 1098 cm

Commande du Centre
Pompidou-Metz, 2011

Courtesy Matt Mullican

Matt Mullican

Artiste américain né en 1951, Matt Mullican occupe une place tout à fait singulière dans le champ de l'art contemporain. Montré à différentes reprises en France, notamment récemment à l'Institut d'art contemporain de Lyon, il fait l'objet d'une grande rétrospective au Haus der Kunst à Munich (10 juin – 11 septembre 2011).

Investissant à la fois les champs de la performance, de l'installation, du dessin ou de la sculpture, Matt Mullican développe depuis les années 1970 un modèle de cosmologie personnelle constitué par un vocabulaire formel et symbolique. L'hypnose est l'un des modes opératoires de son œuvre. Le vocabulaire de signes et de couleur qu'il crée lui permet d'organiser la société dans des mondes réinventés. Les couleurs, associées à des motifs symboliques, renvoient aux cinq notions fondamentales : le vert évoque les choses essentielles, le rouge les valeurs spirituelles, le jaune les manifestations conscientes des arts et des sciences, le bleu les mystères de l'inconscient, le noir le langage. Ces pictogrammes, assemblés et combinés sur différents supports proposent des ordonnancements du réel. A partir d'un système de classification personnel, l'artiste imagine des 'charts', des villes et des cartes universelles qui simulent les phénomènes de la nature ou les mystères de l'être humain. Invité à Metz à produire une œuvre à l'échelle du spectaculaire mur de la Grande Nef (20 mètres de haut), l'artiste propose une exploration monumentale autour de l'espace mental et du cerveau. Il s'agit d'une des plus grandes commandes réalisées par l'artiste dans une institution.

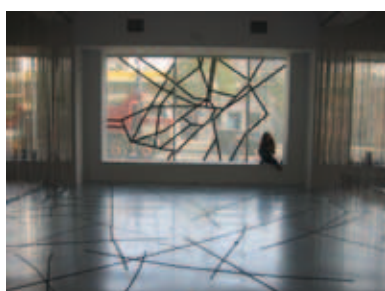


**Michel François
& François Curlet**

**Map of Athènes
[As it was Broken],
2003**

Encre noire sur impression
offset

© Michel François
© François Curlet



**Michel François
& François Curlet**

**Map of Athènes
[As it was broken],
2003**

Adhésif noir sur vitre

© Michel François
© François Curlet

Michel François et François Curlet

Pour l'exposition *Erre*, Michel François et François Curlet interviennent sur la surface vitrée qui surplombe l'entrée du bâtiment. Les baies vitrées sont parcourues d'inhabituelles lignes noires, dessinant le motif d'un réseau, entre circuit mécanique et toile d'araignée. Apparemment aléatoire, la trame évoque les fêlures d'une vitrine fracturée, réparée à la hâte par de l'adhésif noir.

Depuis la fin des années 1980, Michel François explore la brisure du verre, soit dans le but de travailler visuellement l'implosion d'une craquelure diffuse ; soit d'une manière plus urbaine et sociale, convoquant l'idée de révolte et l'impact étoilé du projectile. Dans les deux cas, il s'agit d'altérer la transparence de la ville moderne, ainsi que les fantasmes de visibilité et de surveillance qui s'y rattachent.

A Metz, le dessin de *Map of Metz (As it was broken)*, figure en réalité le plan simplifié de la ville. Ici, les baies sont de véritables panoramas pointés sur la ville comme de grands télescopes. Ainsi tourné vers l'extérieur, le bâtiment agit comme un gigantesque observatoire et la représentation stylisée du territoire vient se superposer sur la ville réelle.

6. LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Élaborée par l'équipe de La Ville Rayée à partir de la scénographie existante, construite pour l'exposition Chefs-d'œuvre? et conçue par Jasmin Oezcebi, la scénographie de Erre dessine un espace dans lequel subsistent les éléments d'une scénographie passée, tout en esquissant la disparition future. Ce travail de « dé-densification » du bâti actuel multiplie les possibilités d'agencement et crée les conditions nécessaires à l'errance et à la déambulation.

L'enjeu confié au groupe d'architectes La Ville Rayée était de concevoir une proposition originale à partir de l'existant, suivant un principe écologique et économique.

La Ville Rayée a été fondée en 2006 par David Apeceix, Benjamin Lafore et Sébastien Martinez Barat.

L'agence a réalisé le réaménagement de la galerie Balice Hertling à Paris, une édition de tables pour la Gallery Serge Bensimon ainsi que la construction d'un restaurant d'été dans le cadre d'Imaginez Maintenant à Metz en 2010. Elle travaille à la transformation d'une ancienne papeterie en lieu d'art (le Moulin) pour la Galleria Continua à Boissy-le-Châtel, et développe actuellement une gamme de mobilier urbain expérimental pour le quartier de la Défense avec JCDecaux.

lavillerayee.com

7. LES PRÊTEURS

ALLEMAGNE

BERLIN

Berlinische Galerie - Landesmuseum für Moderne Kunst, Fotografie und Architektur

Thomas Köhler, Directeur
Andreas Piel, Conservateur en chef
Heinz Stahlhut, Conservateur, responsable de la collection d'Art Moderne et Contemporain

DUISBURG

Wilhelm Lehmbruck Museum

Raimund Stecker, Directeur
Leinz Gottlieb, Directeur adjoint et conservateur de la collection de sculptures
Marion Bornscheuer, Conservatrice en chef

AUTRICHE

VIENNE

Fondation Kiesler

Dieter Bogner, Président
Monika Pessler, Directrice

Generali Foundation

Dietrich Karner, Président
Sabine Folie, Directrice
Doris Leutgeb, Responsable de la collection

BELGIQUE

KNOKKE

André Simoens Gallery

André Simoens

ESPAGNE

BARCELONE

MACBA. Museu d'Art Contemporani de Barcelona Consortium

Bartomeu Mari, Directeur
Antònia Maria Perelló, Conservatrice

MADRID

Succession Cajal, Institut Cajal (CSIC)

Ignacio Torres Alemán, Directeur
Juan A. De Carlos, Succession Cajal

ETATS-UNIS

LOS ANGELES

The Centre Pompidou-Foundation

Robert M. Rubin, Président
Scott Stover, Directeur

MIAMI

The Ella Fontanals - Cisneros Collection

Ella Fontanals-Cisneros, Présidente
Patricia Garcia-Velez, Directrice

NEW YORK

Metro Pictures Gallery

Janelle Reiring et Helene Winer

The Museum of Modern Art

Glen D. Lowry, Directeur
Ramona Bronkar Bannayan, Conservatrice en chef pour les

expositions et les collections

Christophe Chérix, Conservateur en chef des estampes, imprimés et livres illustrés - The Abby Aldrich Rockefeller

Jodi Hauptman, Conservatrice, département des arts graphiques
Ann Temkin, Conservatrice en chef, Département des peintures et sculptures

Leah Dickerman, Conservatrice, Département des peintures et des sculptures

Ann Umland, Conservatrice, Département des peintures et des sculptures

Paola Antonelli, Conservatrice, Département de l'architecture et du design

Paul Galloway, Responsable de l'Architecture and Design Study Center

Whitney Museum of American Art

Adam Weinberg, Directeur
Donna de Salvo, Conservatrice en chef

FRANCE

LYON

Musée Testut-Latarjet d'anatomie et d'histoire naturelle médicale de Lyon

Jean-Christophe Neidhardt, Conservateur des collections de la Société nationale de Médecine et des Sciences Médicales de Lyon

METZ

Bibliothèques-Médiathèques de Metz

André-Pierre Syren, Directeur
Pierre-Édouard Wagner, Conservateur en chef, département du patrimoine

ORLÉANS

Frac Centre

François Bonneau, Président
Marie-Ange Brayer, Directrice

PARIS

Centre national des Arts Plastiques, Ministère de la Culture et de la Communication

Anne-Marie Charbonneau, Présidente du Conseil d'administration

Richard Lagrange, Directeur
Aude Bodet, Inspecteur de la création artistique, Chef du bureau des collections du FNAC

Sébastien Faucon, Inspecteur de la création artistique, Responsable des collections arts plastiques

Centre Pompidou

Alain Seban, Président
Alfred Pacquement, Directeur du Musée national d'art moderne

Galerie Air de Paris

Florence Bonnefous et Edouard Merino

Galerie Chez Valentin

Frédérique et Philippe Valentin

Galerie de Multiples

Gilles Drouault

Galerie Martine Aboucaya

Martine Aboucaya

Musée du Louvre

Henri Loyrette, Président-Directeur

Béatrice André-Salvini, Conservateur général, Directeur du département des Antiquités orientales

Elizabeth Fontan, Conservateur en chef, département des Antiquités orientales

Musée Guimet

Jacques Giès, Président
Caroline Arhuero, Chef du service des expositions et de la muséographie
Nathalie Bazin, Conservateur
Section Népal Tibet

RAMBOUILLET

Ville de Rambouillet, Service du Patrimoine-Musée du jeu de l'oie

Gérard Larcher, Président du Sénat, Sénateur des Yvelines, Maire de Rambouillet
Sophie de Juvigny, Conservatrice en chef

REIMS

Frac Champagne-Ardenne

Jean-Michel Jacquet, Président
Florence Derieux, Directrice

SÉLESTAT

Frac Alsace

Claude Sturni, Président de l'Agence culturelle d'Alsace
Olivier Grasser, Directeur

TOULOUSE

Frac Midi-Pyrénées

Alain Mousseigne, Directeur des Abattoirs
Pascal Pique, Directeur du Frac Midi-Pyrénées

GRANDE BRETAGNE

EDIMBOURG

Galerie Doggerfischer

Susanna Beaumont et Matt Carter

LONDRES

Stephen Friedman Gallery

David Hubbard

Tate

Nicholas Serota, Directeur Tate
Caroline Collier, Directrice Tate
National
Stéphanie Busson, Conservatrice en chef, Tate Modern
Sheena Wagstaff, Conservatrice en

chef, Tate Modern

Lucy Askew, Conservatrice en chef, Artist Rooms

Cranford Collection

Bethany Childs

ITALIE

MILAN

Archivio Gianni Colombo

Luciano Pizzagalli, Président
Marco Scotini, Conservateur

PAYS-BAS

LA HAYE

Gemeentemuseum Den Haag

Benno Tempel, Directeur
Titus Eliens, Chef du département des collections
Franz W. Kaiser, Chef du département des expositions
Frans Peterse, Conservateur

LEIDEN

University Libraries

K.F.K. de Belder, Directeur
Maartje Van den Heuvel, Conservatrice
Matthijs Holwerda, Responsable des collections

OTTERLO

Kröller-Müller Museum

Anthonie L. Stal, Président du Conseil d'Administration
Evert van Straaten, Directeur
Liz Kreijn, Directrice adjointe pour les collections

PORTUGAL

PORTO

Fundaçao de Serralves - Museu de Arte Contemporânea

João Fernandes, Directeur

VENEZUELA

CARACAS

Fondation Gego

Barbara Gunz, Directrice
Priscilla Abecassis, Administratrice

COLLECTIONS PARTICULIÈRES

Matthias Arndt, Corrado Beldi

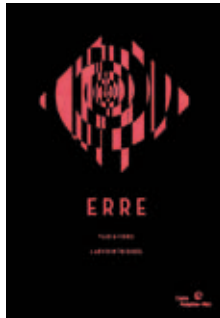
- Oleggio, Italie, Marie de Brugerolle - Lyon, Bruno van Lierde - Bruxelles, Nicholas Logsdail, Philippe Méaille, Gian Enzo Sperone.

COLLECTIONS DES ARTISTES

Vito Acconci, Didier Beaufort, Christophe Berdaguer et Marie Péjus, Agnes Denes, Michel François et François Curlet, Joseph Grigely, Thomas Hirschhorn, Julio Le Parc, Corey McCorkle, Vera Molnar, Matt Mullican, Gianni Pettina, Public Space With a Roof, Isidoro Valcárcel Medina.

8.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Les Associés réunis
Couverture
et pages intérieures
du catalogue
de l'exposition

Couverture en toile
sérigraphiée.

Sous la direction d'Hélène Guenin et Guillaume Désanges, le catalogue de l'exposition Erre est le quatrième catalogue d'exposition publié par le Centre Pompidou-Metz.

L'ouvrage est librement inspiré du modèle graphique des catalogues du début du XX^e siècle de la Manufacture française d'armes et cycles (Manufrance) qui ont eu une longue influence sur les artistes, que l'on pense par exemple au souhait de Marcel Duchamp de réaliser son catalogue raisonné sous cette forme ou au Catalogue d'objets introuvables de Jacques Carelman.

Il abolit la hiérarchisation entre les différentes données et propose un inventaire libre et non exhaustif de la pensée et de l'imaginaire labyrinthiques. Se mêlent, au fil des pages, des informations sur les œuvres et des entrées thématiques qui redessinent une cartographie labyrinthique : ainsi les contes de fées, les kaléidoscopes et la littérature de la dérive croisent les œuvres de l'exposition.

Ce catalogue regroupe entre autres des essais d'Eric Duyckaerts, Luc Gwiazdzinski, Marcella Lista, Céleste Olalquiaga, Doina Petrescu, Pierre Rosenstiehl, Olivier Schefer et Philippe Vasset. Préfaces d'Alain Seban et de Laurent Le Bon.

L'identité visuelle et le graphisme du catalogue sont conçus par Les Associés réunis.

Les Associés réunis est un studio de design graphique, avec pour activité principale le domaine du livre, fondé en 2005 par Gérard Lo Monaco. Après avoir obtenu son diplôme de l'ESAG Penninghen, Marie Sourd a rejoint l'atelier, et récemment Katie Fechtmann est venue compléter l'équipe, formée elle aussi à l'ESAG Penninghen. Le studio a en charge la direction artistique, la création des maquettes de couvertures, et la typographie d'une vingtaine de livres par an pour les éditions Hélium et des références telles que Denoël, 10/18 et Gallimard.

lesassociesreunis.com

Descriptif du volume

272 pages

Parution septembre
2011

Tarif : 39,00 €



9.

LE JEU DE L'EXPOSITION ERRE : LE LABYRINT*E EN VALISE *(H)



Sous la forme d'une énigme dans l'énigme, *Le Labyrint*e en valise *(h)* propose une réminiscence de la tradition des labyrinthes de jardins où des énigmes étaient disséminées ou soufflées au détour des haies. Une quête initiatique ponctuée de poèmes, d'œuvres, de citations, d'équations, qui tissent le fil d'Ariane de cette quête aventureuse et amoureuse dans l'exposition.

Une récompense attend les participants qui seront venus à bout des devinettes, des énigmes et du Mystère qui se dresseront devant eux comme autant d'épreuves dans le labyrinthe de l'exposition.

Spécifiquement conçu pour l'exposition, le jeu s'étend sur toute sa durée. Pour suivre son actualité au jour le jour, le Centre Pompidou-Metz donne rendez-vous sur son site internet, dans l'onglet « Le jeu Erre » ainsi que sur sa page Facebook.

LE JEU DE CARTES LE LABYRINT*E EN VALISE *(H)

Composé de 49 cartes, le jeu est un labyrinthe « en valise »¹, comme la matrice d'une quête qui se déploie dans l'espace du Centre Pompidou-Metz et s'étend à la ville. Sa manipulation permet au joueur de découvrir une suite d'indices et d'énigmes l'incitant à élaborer, à imaginer un trajet, une règle, en éprouvant la force d'attraction de l'être rêvé. A lui de découvrir l'issue de ce labyrinthe d'images, de textes, de formules mathématiques, à la fois puzzle, jeu divinatoire et...

Prix de vente : 10 €

Proposé par Jean de Loisy, commissaire d'exposition indépendant, à l'invitation des commissaires de Erre

Président du Palais de Tokyo, Jean de Loisy a été, entre autres, Inspecteur à la Création au Ministère de la Culture, Conservateur de la Fondation Cartier et Conservateur au Centre Pompidou. Il a dirigé et co-dirigé divers lieux d'art en France. Il a organisé de nombreuses expositions monographiques et des expositions marquantes telles que "La Beauté" à Avignon en 2000 ou encore "Traces du sacré" en 2008 au Centre Pompidou. Il a été le commissaire de « Monumenta 2011 / Anish Kapoor » au Grand Palais et du Pavillon israélien représenté par Sigalit Landau à la Biennale de Venise 2011. Il prépare, entre autres, une exposition de Jacques Lizène au Passage de Retz à Paris en octobre 2011 et une exposition sur le chamanisme intitulée "Les Maîtres du désordre" au Musée du Quai Branly pour 2012.

Avec la participation d'Estelle Delesalle, artiste, et de Laurent Derobert, philosophe et mathématicien.
En partenariat avec l'Ecole supérieure d'art d'Avignon.

¹ Le titre du jeu est inspiré de la *Boîte-en-valise* de Marcel Duchamp.

10. GÉNÉRIQUE

L'EXPOSITION ERRE EST UNE PRODUCTION DU CENTRE POMPIDOU-METZ

EXPOSITION ERRE

Commissaires

Hélène Guenin
Guillaume Désanges
Assistés d'Élodie Stroecken

Commissaire associé pour le jeu

Le labyrint*e en valise (*h)

Jean de Loisy

Chef de projet

Fanny Moinel

Scénographes

La Ville Rayée
David Apeceix, Benjamin Lafore
et Sébastien Martinez Barat
à partir d'éléments
scénographiques originaux
conçus par Jasmin Oezcebi

Chargées de recherche

Léa Bismuth
Laure Jaumouillé
Work Method
Mélanie Mermod
Hélène Meisel
Caroline Bléteau

Régisseurs d'œuvres

Eléonore Mialonier
Irene Pomar

Régisseurs d'espace

Alexandre Chevalier
Clitous Bramble

Chargée de production audiovisuelle

Géraldine Celli

Régisseur audiovisuel et éclairage

Jean-Philippe Currivant

Graphisme de l'exposition, du carton d'invitation et conception de la signalétique

Les Associés réunis
Gérard Lo Monaco,
Katie Fechtmann, Marie Sourd
et Léopold Roux
Carton d'invitation, ingénierie
papier : Bernard Duisit

Chargée de mission pour la signalétique

Les Pointilleuses
Aurélia Monnier

Conception éclairage

Odile Soudant – Lumières Studio
Odile Soudant, Alix Abanda
et Mélanie Dessales

Stagiaires

Thibault Casagrande, Sophie
Chiarla, Aline Elwert, Mathieu
Loctin, Pauline Mellinger, Alice
Pfister, Juliette Pollet, David
Rodriguez, Raphaël Saubole
et Coline Soubieux
Ecole Supérieure d'art de
Lorraine : Béranger Barois,
François Bellabas, Bernard
Gissingier, Lucie Linder, Anaïs
Prioux et Pierre Von-Ow

LE LABYRINT*E EN VALISE (*H)

Jeu proposé par Jean de Loisy
Avec la participation d'Estelle
Delesalle et Laurent Derobert
Coordination Jean-Baptiste
de Beauvais
En partenariat avec l'École
supérieure d'art d'Avignon,
Jean-Marc Ferrari, Directeur

CATALOGUE

Direction d'ouvrage

Hélène Guenin et Guillaume
Désanges

Édition

Elsa Belaieff

Iconographie

Aurianne Cox et Marie Rocamora

Préparation de copie et relecture

Les Pointilleuses
Aurélie Argellies, Céline Derouet
et Ana Sinde

Graphisme

Les Associés réunis
Gérard Lo Monaco,
Katie Fechtmann et Marie Sourd
Maquette : Katie Fechtmann

Fabrication

Dominique Oukkal

LE CENTRE POMPIDOU-METZ

Les membres du Conseil d'administration

Président

Alain Seban, Président

Président d'honneur

Jean-Marie Rausch

Vice-Président

Jean-Luc Bohl

Représentants du Centre Pompidou

Alain Seban, Président ,
Agnès Saal, Directrice générale,
Jean-Marc Auvray, Directeur
juridique et financier, Bernard
Blistène, Directeur du Département
du Développement culturel, Frank
Madlener, Directeur de l'Institut
de recherche et coordination
acoustique/musique, Alfred
Pacquement, Directeur du Musée
national d'art moderne, Vincent
Poussou, Directeur de l'action
éducative et des publics.

Représentants de Metz Métropole

Jean-Luc Bohl, Président ,
Antoine Fonte, Vice-président,
Pierre Gandar, Conseiller
communautaire, Patrick Grivel,
Conseiller communautaire,
Henri Hasser, Vice-Président,
Thierry Hory, Vice-Président,
William Schuman, Conseiller
communautaire.

Représentant du Conseil Régional de Lorraine

Jean-Pierre Masseret, Président,
Nathalie Colin-Osterlé, Conseillère
régionale, Josiane Madelaine,
Vice-Présidente, Roger Tirlicien,
Président de la Commission du
lien social et des relations inter-
régionales, Thibault Villemin,
Vice-Président

Représentant de l'Etat

Christian Galliard de Lavernée,
Préfet de la Région Lorraine, Préfet
de la Moselle

Représentant de la Ville de Metz

Dominique Gros, Maire de Metz,
ville siège de l'établissement
Richard Lioger, Premier adjoint
au Maire

Personnalités qualifiées

Frédéric Lemoine, Président
du Directoire du Groupe Wendel
Patrick Weiten, Président
du Conseil Général de la Moselle

Représentants du personnel du Centre Pompidou-Metz

Philippe Hubert, Directeur
technique et Benjamin Milazzo,
Chargé du développement
des publics et de la fidélisation

Direction

Laurent Le Bon

Directeur
Claire Garnier
Chargée de mission
auprès du Directeur

Secrétariat général

Emmanuel Martinez

Secrétaire général
Pascal Keller
Secrétaire général adjoint
Julie Béret

Chargée de mission
auprès du secrétariat général

Hélène de Bisschop

Responsable juridique

Emilie Engler

Assistante de direction

Pôle administration

et finances

Jean-Eudes Bour

Agent comptable, responsable
du pôle administration et finances

Jérémy Fleur

Assistant de gestion
en comptabilité

Audrey Jeanront

Assistante de gestion
ressources humaines

Ludivine Morat

Assistante de gestion
administration générale

Alexandra Morizet

Chargée des marchés publics

Pôle bâtiment et exploitation

Philippe Hubert

Directeur technique

Christian Bertaux

Responsable bâtiment

Sébastien Bertaux

Agent technique électricien

Vivien Cassar

Agent technique bâtiment

Jean-Pierre Del Vecchio

Administrateur systèmes
et réseaux

Christian Heschung

Responsable des systèmes
d'information

Stéphane Leroy

Chargé d'exploitation

André Martinez

Responsable sécurité

Jean-David Puttini

Peintre

Pôle communication

et développement

Annabelle Türkis

Responsable du pôle
communication et développement

Erika Ferrand-Cooper

Chargée de communication
et d'événementiel

Marie-Christine Haas

Chargée de communication
multimédia

Louise Moreau

Chargée de communication
et des relations presse

Marine Van Schoonbeek

Chargée de communication
et de relations publiques

Amélie Watiez

Chargée de communication
et d'événementiel

Aurélien Zann

Chargé de communication
multimédia

Pauline Fournier

Assistante relations publiques
en alternance

Pôle production

Anne-Sophie Royer

Responsable du pôle production

Charline Becker

Chef de projet

Clitous Bramble

Régisseur d'espaces

Géraldine Celli

Chargée de production
spectacle vivant

Alexandre Chevalier

Régisseur d'espaces

Jean-Philippe Currivant

Régisseur technique

Olivia Davidson

Chef de projet

Jennifer Gies

Chef de projet

Thibault Leblanc

Régisseur spectacle vivant

Eléonore Mialonier

Régisseur d'œuvres

Fanny Moinel

Chef de projet

Irene Pomar

Régisseur d'œuvres

Pôle programmation

Hélène Guenin

Responsable du pôle
programmation

Ada Ackerman

Chargée de recherche
et d'exposition

Camille Aguinier

Chargée de recherche
et d'exposition

Elsa Belaieff

Éditrice

Léa Bismuth

Chargée d'édition

Claire Bonnevie

Éditrice

Matthieu Goeury

Chargé de programmation
Studio et Auditorium Wendel

Laure Jaumouillé

Chargée de recherche
et d'exposition

Anaïs Lellouche

Chargée de mission
auprès du pôle programmation
et auprès du Directeur

Alexandra Müller

Chargée de recherche
et d'exposition

Dominique Oukkal

Fabricant

Élodie Stroecken

Chargée de coordination
du pôle programmation

Pôle publics

Aurélie Dablanc

Responsable du pôle publics

Fedoua Bayoudh

Chargée du développement
des publics et du tourisme

Djamila Clary

Assistante

Jules Coly

Chargé de l'accueil
et de l'information

Anne-Marine Guiberteau

Chargée de la programmation
jeunes publics et des actions
de médiation

Benjamin Milazzo

Chargé du développement
des publics et de la fidélisation

Anne Oster

Chargée des relations
avec les établissements
de l'enseignement

Stagiaires

Ophélie Binet, Evelyne Briand,
Sonia Cabon, Caroline Darcq,
Amélie Evrard, Nastasia Gallian,
Nadia Kabbach, Eliane
de Larminat, Sarah Ligner,
Pauline Mellinger, Aurélia Ongena,
Juliette Pollet, Marianne Pouille,
Mathieu Taraschini

11.

LA PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dans le prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose une programmation artistique pluridisciplinaire régulière dans différents espaces : Auditorium Wendel, Studio, Forum et espaces extérieurs. Le décloisonnement des espaces et des contenus permet ainsi une forme inédite d'échange entre les expositions et le spectacle vivant.

Fonctionnant selon un principe de saison, les rendez-vous sont pensés autour des expositions afin d'en développer le thème à travers d'autres champs de la création : spectacle vivant, musique, conférences, cinéma...

Terrain de jeu et lieu d'expériences, le Centre Pompidou-Metz offre ainsi une lecture vivante et inédite de l'art moderne et contemporain en faisant dialoguer entre elles des disciplines artistiques et en favorisant l'échange entre les artistes et le public.

C'est autour de Erre que s'articule le lancement de la saison 2011-2012 avec des week-ends faisant écho aux thématiques de l'exposition.

SEPTEMBRE - OCTOBRE → TEMPS FORT 1

En écho au chapitre Captifs de l'exposition
« Erre, variations labyrinthiques »



Not about everything, Daniel Linehan©Jason Somma

SPECTACLE VIVANT

NOT ABOUT EVERYTHING DANIEL LINEHAN

DANSE

30.09.2011 (En partenariat avec Nuit Blanche 4)

22h30 - Studio

Durée : 35 min

01.10.2011

18h00 - Studio

CINÉMA

CUBE VINCENZO NATALI

01.10.2011

16h - Auditorium Wendel

Durée : 90 min

STALKER ANDREI TARKOVSKI

02.10.2011

16h - Auditorium Wendel

Durée : 163 min

OCTOBRE
→ TEMPS FORT 2**SPECTACLE VIVANT****INSTANTANÉ FANNY DE CHAILLÉ**

Le principe des Instantanés est d'inviter un artiste pendant une semaine en permettant au public de découvrir plusieurs de ses travaux. Après Tiago Guedes en janvier 2011 et Hubert Colas en mars 2011, c'est Fanny de Chaillé qui investira en octobre le Centre Pompidou-Metz et les lieux partenaires. Danse, théâtre, lecture, performances, Fanny de Chaillé s'essaye à diverses disciplines mais dans un seul but : explorer la langue, sa matière première.

Après avoir collaboré avec Daniel Larrieu, Rachid Ouramdane, Emmanuelle Huynh ou encore Alain Buffard, elle devient artiste associée au Théâtre de la Cité Internationale à Paris en novembre 2009.



Gonzo Conférence, Fanny de Chaillé©Marc Damage

LE VOYAGE D'HIVER
FANNY DE CHAILLÉ
À PARTIR DE GEORGES PEREC**LECTURE PERFORMANCE**

12.10.2011

19h00 – Ecole Supérieure d'Art de Lorraine (Metz)

Durée : 20 min

GONZO CONFÉRENCE + CONCERT
FANNY DE CHAILLÉ,
POUR ET AVEC CHRISTINE BOMBAL**CONFÉRENCE PERFORMATIVE**

14.10.2011

20h30 – Les Trinitaires

Durée : 40 min + concert

JE SUIS UN METTEUR EN SCÈNE JAPONAIS
FANNY DE CHAILLÉ**THÉÂTRE**

15.10.2011

20h30 – Studio

Durée : 60 min

VISITE INTERPRÉTÉE DE ERRE**LA VISITE DE FANNY**
FANNY DE CHAILLÉ**VISITE GUIDÉE INTERPRÉTÉE ET SUBJECTIVE DE L'EXPOSITION**

15.10.2011

11h – RDV devant l'espace Ici et Là (Forum)

10 minutes avant

Durée : 30 min

LA COURSE DE LENTEUR
FANNY DE CHAILLÉ**PROJET PARTICIPATIF POUR L'ESPACE PUBLIC**

16.10.2011

11h30 – Parvis des Droits-de-L'Homme

NOVEMBRE
→ TEMPS FORT 3En écho au chapitre Labyrinthe mental de l'exposition«Erre, variations labyrinthiques»**WEEK-END « ENTRE TRANSE**
ET TRANSCENDANCE »

18.11.2011 → 20.11.2011

ORBES
EMMANUEL HOLTERBACH, SOPHIE DURAND**MUSIQUE**

18.11.2011

20h00 – 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine

VERTIGES DU DÉPLACEMENT
OLIVIER SCHEFER**CONFÉRENCE**

suivi de

« TWO INTO ONE BECOMES THREE »
MATT MULLICAN**RENCONTRE / PERFORMANCE**

19.11.2011

17h00 – Auditorium Wendel et Grande Nef

**PERFORMANCE DE CHLOÉ MAILLET
& LOUISE HERVÉ
CHLOÉ MAILLET & LOUISE HERVÉ**

PERFORMANCE

20.11.2011

16h – Centre d'art contemporain –
la synagogue de Delme – Le Conseil général de Moselle

Partenaires : Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme ;
49 Nord 6 Est – Frac Lorraine

DÉCEMBRE

→ **TEMPS FORT 4**

En écho au chapitre L'espace, le temps de l'exposition
« Erre, variations labyrinthiques »

SPECTACLE VIVANT

**INSTANTANÉ ANTOINE DEFOORT / HALORY GOERGER /
JULIEN FOURNET**

Attention science-fiction ! En écho au chapitre sur l'espace /
temps de l'exposition Erre, le Centre Pompidou-Metz invite
trois inventeurs de génie à poser leurs bagages à Metz.
Avec Antoine Defoort, Halory Goerger et Julien Fournet,
vous découvrirez du music-hall de l'an 2052, de la science-
fiction bricolée, des chefs-d'œuvre du cinéma d'anticipation
et comment jouer au football dans le futur.

Avec une approche parfois légère et souvent décalée,
les trois artistes nous amènent, en riant du futur, à réfléchir
sur le monde d'aujourd'hui.



Cheval, Antoine Defoort et Julien Fournet © Guillaume Schmitt

**MÉTRAGE VARIABLE
HALORY GOERGER**

PERFORMANCE

01.12.2011

20h – Espace Bernard-Marie Koltès –
Théâtre Universitaire du Saulcy
Durée : 55 min

**INDIGENCE = ÉLÉGANCE
ANTOINE DEFOORT**

PERFORMANCE

01.12.2011

21h – Espace Bernard-Marie Koltès –
Théâtre Universitaire du Saulcy
Durée : 55 min

&&&&& & &&&

ANTOINE DEFOORT ET HALORY GOERGER

PERFORMANCE / INSTALLATION

03.12.2011 → 04.12.2011

Le 03.12 de 14h30 à 17h30 et le 04.12 de 14h à 17h,
accès en continu – Studio
Durée : 1h de visite en moyenne

VISITE GUIDÉE INTERPRÉTÉE

**LA VISITE D'ANTOINE ET HALORY
ANTOINE DEFOORT ET HALORY GOERGER**

VISITE GUIDÉE INTERPRÉTÉE ET SUBJECTIVE DE L'EXPOSITION

04.12.2011

11h – RDV devant l'espace Ici et Là (Forum)
10 minutes avant
Durée : 30 min

CHEVAL

ANTOINE DEFOORT ET JULIEN FOURNET

PERFORMANCE

07.12.2011

20h – Espace Bernard-Marie Koltès –
Théâtre Universitaire du Saulcy
Durée : 60 min

12.

LES LIEUX PARTENAIRES

WEEK-END « ENTRE TRANSE ET TRANSCENDANCE »

18.11.2011 → 20.11.2011

Un week-end « transports en commun » autour des états seconds ou états modifiés de la conscience... Des méandres de la pensée, aux états méditatifs, de la quête d'autres niveaux de perception et de connaissance du monde à l'évocation des êtres errants dans d'autres sphères de réalité, ce week-end vous propose un voyage mental entre trois sites et trois expositions. Performances, conférences ou visites exploreront les modalités d'accès à ces au-delà du rationnel, à la question du dédoublement, de la multiplication de personnalité et de l'errance créatrice de sens et de formes.

Partenaires : Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme ; 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Artistes / invités : Matt Mullican, Chloé Maillet & Louise Hervé, Olivier Schefer, Emmanuel Holterbach et Sophie Durand

EXPOSITIONS

LES 1 000 RÊVES DE STELLAVISTA

15.10.2011 → 05.02.2012

Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme

L'exposition aborde la question de l'architecture dans son rapport aux fantômes, à l'archéologie des usages et à la mémoire, en évoquant aussi la manière dont cette mémoire peut rester vivante dans le temps, malgré la sédimentation des usages passés. Le titre de l'exposition fait référence à une nouvelle de Ballard : l'auteur y évoque une ville étrange où les maisons gardent en mémoire la psychologie des habitants successifs.

Ces maisons continuent à réagir et à se transformer au gré des affects de leurs propriétaires, comme si elles étaient les extensions physiques de leurs humeurs.

Exposition collective avec Ignasi Aballí, Samuel Beckett, Stanley Broun, Clino Trini Castelli, Delphine Coindet, Dunne et Raby, Michel François, Peter Friedl, Tamar Guimaraes, Susan Hiller, Sherrie Levine, Chloé Maillet et Louise Hervé, Gianni Pettena, François Roche

Commissariat : Christophe Berdager & Marie Péjus, artistes, et Marie Cozette, directrice du Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme

Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme
33 rue Poincaré
57590 Delme
+33 (0)3 87 01 35 61
cac.delme@wanadoo.fr
cac.synagoguedelme.org

LE MOINS DU MONDE *

07.10.2011 → 08.01.2012

Frac Lorraine

Un parcours de sensations intérieures par le biais d'ondes et de vibrations rétinienne et auditives...

Si la méditation est au cœur de nombreuses religions et spiritualités mais également de pratiques médicales, c'est peut-être que la vacuité de l'esprit et les états modifiés de conscience sont inhérents au fonctionnement de notre esprit, de notre cerveau. Apprendre à méditer serait un des moyens de changer notre façon innée de ressentir, et donc d'être.

Invitations à la pause méditative, à l'éclipse, à la recherche des réalités invisibles...

En association avec Fragment pour la sélection sonore et musicale. Programme à découvrir sur le site : www.fraclorraine.org

*Titre emprunté à Roger Munier, né à Nancy en 1923, mort en 2010 et inhumé à Xertigny dans les Vosges

Artistes : Marina Abramovic, Susanna Fritscher, Craigie Horsfield, Ann Veronica Janssens, Tania Mouraud, Yazid Oulab, Peter Vermeersch, Ian Wilson & Charles Curtis, Jean-Claude Eloy, Morton Feldman, Henry Flint, Catherine Christer Hennix, Eliane Radigue,...

49 Nord 6 Est – Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires
57000 Metz
+33 (0)3 87 74 20 02
info@fraclorraine.org
fraclorraine.org

13.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Le Centre Pompidou-Metz est ouvert tous les jours sauf le mardi et le 1^{er} mai. Les horaires d'ouverture, sous réserve de modifications, sont les suivants :

Lundi	11:00 – 18:00
Mardi	fermé
Mercredi	11:00 – 18:00
Jeudi	11:00 – 20:00
Vendredi	11:00 – 20:00
Samedi	10:00 – 20:00
Dimanche	10:00 – 18:00

Les caisses ferment 45 minutes avant la fermeture du Centre Pompidou-Metz

TARIFS

Tarif unique : 7 €.

Le ticket vous donne accès à l'ensemble des expositions présentées le jour de votre visite.

L'entrée est gratuite, sur présentation d'un justificatif, pour :

- les moins de 26 ans,
- les enseignants détenteurs du Pass éducation,
- les visiteurs handicapés et leur accompagnateur,
- les demandeurs d'emploi inscrits en France (justificatif de moins de 6 mois),
- les allocataires du RSA ou de l'aide sociale (justificatif de moins de 6 mois),
- les titulaires du minimum vieillesse,
- les guides interprètes et conférenciers nationaux,
- les titulaires de la carte Icom, Icomos ou Aica,
- les titulaires d'une carte de presse,
- les artistes membres de la Maison des Artistes.

Ont accès à la file prioritaire :

- les titulaires du Pass du Centre Pompidou-Metz,
- les visiteurs handicapés et un accompagnateur,
- les titulaires de réservations, de tickets d'entrée ou de contremarques,
- les titulaires de la carte Icom, Icomos ou Aica
- les titulaires d'une carte de presse.

Audioguides : 3 €

Des audioguides multimédia sont disponibles au comptoir de la billetterie.

Langues : français, anglais et allemand.

Accessibles aux déficients auditifs (BIM).

Pour tout renseignement supplémentaire :

centrepompidou-metz.fr

VISITES GUIDÉES GROUPE

Visite guidée avec un conférencier du Centre Pompidou-Metz :

Tarif : 170 €

Langues : français, anglais, allemand

Ce tarif comprend l'entrée aux expositions, la visite guidée d'1h30 par un conférencier et les frais de réservation pour un groupe.

Visite libre ou avec un conférencier extérieur au Centre Pompidou-Metz :

Tarif : 7 € par personne + 20 € de frais de réservation.

Visite avec un conférencier extérieur au Centre Pompidou-Metz :

Tarifs : 7 € par personne + 20 € de frais de réservation qui vous garantissent un accès prioritaire.

Les visites de groupe sont strictement limitées à 20 personnes.

COMMENT ACHETER SON BILLET ?

En ligne : sur notre site internet

centrepompidou-metz.fr et via les réseaux Fnac, Digitick, France Billet et TicketNet

Sur place : vous pouvez acheter sur place vos billets pour l'exposition aux guichets ou aux bornes automatiques.

COMMENT VENIR AU CENTRE POMPIDOU-METZ ?

À pied : à 2 min de la gare TGV de Metz Ville, à 10 min du centre historique.

En voiture : autoroutes A4 (Paris / Strasbourg) et A31 (Luxembourg / Lyon), sortie Metz Centre.

Un parc de stationnement souterrain est accessible par l'avenue François Mitterrand, tous les jours et 24h/24. Parking de 700 places.

En bus : autoroutes A4 (Paris / Strasbourg) et A31 (Luxembourg / Lyon), sortie Metz Centre.

Un dépôt minute groupe est disponible sur l'avenue François Mitterrand puis des places de parking réservées aux bus et autocars sont accessibles par l'avenue Louis Débonnaire.

En train : Gare TGV de Metz Ville. Trains directs : à 1h20 de Paris, à 40 min de Luxembourg Ville. Gare Lorraine TGV (à 29 km de Metz, navettes à disposition) Trains directs : à 2h de Lille Europe, à 4h de Rennes, à 5h de Bordeaux, à 2h40 de Francfort.

En avion : aéroport de Metz-Nancy Lorraine (33 km / 20 min environ), aéroport de Luxembourg (69 km / 45 min), aéroport de Sarrebruck (79 km / 1h), aéroport de Zweibrücken (110 km / 1h20).

Centre Pompidou-Metz
1, parvis des Droits de L'Homme
CS 90490
F-57020 Metz Cedex 1
+33 (0) 3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
centrepompidou-metz.fr

Retrouvez le Centre Pompidou-Metz sur Facebook et Twitter !

14.

PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz est la première décentralisation d'un établissement public culturel national, le Centre Pompidou, réalisée en partenariat avec une collectivité territoriale, la Communauté d'Agglomération de Metz Métropole.

La maîtrise d'ouvrage a été assurée par Metz Métropole, principal financeur de l'équipement, associé à la Ville de Metz (mandataire) et au Centre Pompidou. La construction du Centre Pompidou-Metz a également bénéficié du soutien financier du Conseil Général de la Moselle, du Conseil Régional de Lorraine, de l'Etat et de l'Union européenne (Fonds européen de développement régional, Feder).

Le Centre Pompidou-Metz est un établissement public de coopération culturelle, dont les membres fondateurs sont l'Etat, le Centre Pompidou, la Région Lorraine, la Communauté d'Agglomération de Metz Métropole et la Ville de Metz.

Le Centre Pompidou-Metz tient à remercier très chaleureusement tous les partenaires qui se sont engagés à ses côtés pour permettre la réalisation de ses expositions.



Avec la participation de Vranken-Pommery Monopole

La présentation du travail d'Isidoro Valcárcel Medina bénéficie du soutien d'AC/E Acción cultural española (Seacex)

La production du travail de Public Space With A Roof bénéficie du soutien de la Fondation Mondriaan et du Fonds BKVB / Netherlands Foundation for visual arts, design and architecture

Le Centre Pompidou-Metz remercie également SAMSUNG Electronics France

15.

VISUELS DISPONIBLES POUR PRESSE (SUR DEMANDE)

Des visuels de l'exposition sont téléchargeables à l'adresse suivante centrepompidou-metz.fr/phototheque
Nom d'utilisateur : presse
Mot de passe : Pomp1d57

Toute reproduction de ces visuels doit faire l'objet d'une demande d'autorisation préalable auprès des ayants-droits, ou des sociétés gérant les droits des artistes, notamment l'ADAGP sous réserve des indications ci-dessous. Des redevances liées aux auteurs devront être acquittées.

Pour les publications de presse ayant conclu une convention générale avec l'ADAGP, il convient de se référer aux stipulations de cette convention.

Pour les autres publications de presse : exonération du paiement des droits des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d' 1/4 de page ; au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction ; toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP.

Pour les publications sur Internet : exonération du paiement des droits des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité ; au-delà de ce nombre les reproductions seront soumises à des droits.

Contacts à l'ADAGP
Patricia Louot & Géraldine de Spéville
Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques
11, rue Berryer - 75008 Paris, France

Tél. : +33 (0)1 43 59 09 79 - Fax. : +33 (0)1 45 63 44 89

adagp.fr



Contacts presse

EPCC Centre Pompidou-Metz

Louise Moreau

+33 (0)3 87 15 39 63

louise.moreau@centrepompidou-metz.fr

Claudine Colin Communication

Valentine Dolla

+33 (0)1 42 72 60 01

centrepompidoumetz@claudinecolin.com